

que les plus habiles désespéraient de le prendre en défaut. Cet Achille n'avait point de talon vulnérable. Son point de départ admis, on était entraîné malgré soi, sans possibilité de s'accrocher en route. Point de pathos, rien des artifices oratoires qui servaient si bien un Cicéron. Avec un art merveilleux qu'il avait soin de dissimuler, il empoignait doucement son auditoire et il ne le lâchait plus. Pour échapper à ses conclusions, il fallait regimber au début, renverser ses prémisses, nier ses principes. Ou bien, ce qui arrivait fréquemment, on appelait les passions au secours de la raison en détresse.

La puissante dialectique de Mallinckrodt était servie par une prodigieuse érudition, et cet autre avantage contribuait beaucoup à ses succès oratoires.

L'Allemand, en général, n'aime pas la phraséologie creuse — je ne dis pas nebulieuse — si élégante fût-elle. Il veut des faits, des raisonnements, des idées. L'objectivité — qu'on me passe ce mot barbare — est un de ses besoins intellectuels. Qu'on compare une séance de la Chambre italienne à une séance du Reichstag, et on verra que les habileurs de Montecitorio et les débaters de Berlin ont du discours parlementaire des conceptions tout à fait différentes.

Mallinckrodt était objectif comme pas un de ses collègues. Ses connaissances juridiques, canoniques, administratives, historiques, lui permettaient de discuter les grands problèmes politico-religieux avec une précision de détails et une sûreté de principes qui déconcertaient ses plus savants rivaux. Le ministre de Falk lui reprocha un jour d'avoir tronqué une citation. La réponse qu'il s'attira lui enleva à tout jamais l'idée de relâcher ce terrible ultramontain. Ici également la cuirasse de Hermann de Mallinckrodt était sans défaut.

C'est, je crois, par antiphrase qu'on a fait du mot *parlementaire* un synonyme de *courtois* quand il est question du langage. En tout cas, il y a eu au Reichstag, surtout pendant le Kulturkampf, certaines séances où la politesse a reçu de graves blessures. Les divines impertinences — *Goellliche* — *Gröbheiten* — de Bismarck sont légendaires.

Mallinckrodt, lui, était d'une courtoisie exquise, et c'est une autre de ses supériorités. Au milieu des plus violentes discussions, devant les iniquités les plus révoltantes dont son parti était l'objet, il conservait tout son sang-froid et ne lâchait aucun mot dont sa délicatesse aristocratique eût à rougir. La lave bouillonnait au fond du cratère, on ne s'en apercevait même pas. C'était un volcan discipliné. Il avait horreur des personnalités blessantes, l'arme favorite du chancelier de fer. Il n'en faisait jamais usage, quoiqu'il fut d'une nature très irritable et très sarcastique, et en butte aux attaques les plus odieuses. Il abattait la pomme de discorde sur la tête de ses adversaires, mais il respectait leur personne.

(A suivre.)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-François, I.-O., le 28, à Saint-Apollinaire, le 30, à Sainte-Anne de la Pocatière, le 1^{er} février.—Une retraite de quinze jours, sera prêchée, le mois prochain, à Lévis, par les RR. PP. Redemptoristes.—Nos remerciements pour l'envoi d'un *Mémoire* sur les Missions des Provinces Maritimes, en réponse aux *Memoirs of bishop Burké*, de l'Archevêque d'Halifax. Ce *Mémoire* sera expédié franc de port, à toute personne qui enverra la somme de 50 centins à M. C. Darveau imprimeur 82, côte de la Montagne, Québec. La *Semaine Religieuse*, nous l'espérons, aura l'occasion de dire un mot de ce *Mémoire*.